

pink by quand les fleurs nous sauvent



Isabelle Chapuis (photographe), Duy Anh Nhan Duc (plasticien végétal), *Le Baiser floral*, 2013-2014, tirage sur papier mat, 120 x 96cm, Édition de 10

DOSSIER DE PRESSE

Contact presse : Maison Message
Virginie Duval / 06 10 83 34 28 / virginie.duval@maison-message.fr
Eric Labbé / 06 09 63 52 65 / eric.labbe@maison-message.fr

pink by quand les fleurs nous sauvent,
une expérience parisienne inédite autour de l'art et des fleurs
pour voir la vie en ...

du 26 juin au 5 juillet 2020,
tous les jours de 10h à 20h,
à la galerie Joseph - Charlot, 66 rue Charlot, Paris III

« Une simple fleur est un miracle » nous dit François Cheng, académicien, lors d'une récente interview.

Et une fleur dans une œuvre d'art ... un double miracle, alors ?

quand les fleurs nous sauvent naît en 2019 sous l'impulsion de Muriel Fagnoni et Julia Gai, deux femmes mues par leur intime conviction que le monde aura toujours plus besoin de beauté, toujours plus besoin d'art, et que les fleurs atteignent un tel degré de perfection qu'elles ne peuvent que magnifier les œuvres des artistes qui s'y intéressent, ou qui s'y consacrent.

Les fleurs de ***quand les fleurs nous sauvent*** investissent de leur profusion des galeries parisiennes qu'elles transforment en serres artistiques intenses et vibrantes.

Quels que soient le medium, le continent ou l'époque, les œuvres des artistes se télescopent dans un furieux bouquet de fleurs militantes ou esthétiques, évoquées ou symboliques, quand celles-ci ne sont pas le matériau même de l'artiste.

Après un premier événement qui s'est tenu l'an dernier au Purgatoire-54Paradis, Muriel et Julia s'installent dans la galerie Joseph au 66 rue Charlot du 26 juin au 5 juillet 2020 pour ***pink by quand les fleurs nous sauvent***.

Si Audrey Hepburn "croyait en la couleur rose" - comme elle croyait aux rires, aux baisers et aux miracles - Muriel et Julia croient en cette couleur singulière qui, avec ses mille nuances, n'est jamais tout à fait la même, ni tout à fait une autre. Qu'il soit corail et élu couleur Pantone de l'année 2019, ou royal quand Marie-Antoinette en teignait ses moutons, et en raffolait au point d'en dégoûter ces messieurs de la cour qui arrêtaient alors d'en porter pour ne pas sembler prêter allégeance à cette reine décriée, le rose est multiple, pluriel, contradictoire.



Tantôt mièvre pour avoir partagé son nom de baptême avec celui d'une fleur délicate, tantôt engagé, comme en Inde avec le rose des saris des Gulabi gang contre les violences faites aux femmes, le pouvoir du rose n'est plus à démontrer, et sa capacité prouvée à diminuer l'agressivité a même fait du fameux Baker-Miller Pink, la couleur dont l'intérieur de certaines prisons sont repeintes aux États-Unis.

Si du côté des fleurs, le rose perd de son incongruité, les artistes et les œuvres sélectionnés recréent la surprise quand les fleurs poussent sous terre, s'épanouissent sous l'eau, ou éclaboussent de rose tout sur leur passage, sans oublier bien sûr la magie de la pellicule infra-rouge ...

Les émotions des curatrices sont de fait picturales, photographiques, textiles ou de porcelaine, du moment que les fleurs s'y épanouissent à leur guise.

Les travaux de plus d'une vingtaine d'artistes contemporains, confirmés ou émergents, y côtoient ainsi des fleurs anciennes mais loin d'être fanées. Et à travers « ce rouge atténué de son côté guerrier » selon le joli mot de Michel Pastoureau, les œuvres présentées rendent un hommage à la fragilité et à la nature, mais aussi à la chair et à toutes les amours.

Par ailleurs, cette édition sera l'occasion de donner vie à **quand les fleurs nous sauvent_l'association** dont l'objet est de mettre des fleurs dans la vie de ceux qui n'y ont pas accès, et dont la première opération aura lieu à l'occasion de la fête des mères - le 7 juin 2020 - auprès de jeunes mamans défavorisées comme de personnes âgées dans le dénuement.



**Les artistes et les oeuvres exposées
ou récits de belles rencontres teintées de pink**





Danielle Kwaaitaal



Florilegium P1, 2017-2018, impression jet d'encre sur papier Fine Art, 55 x 37,7cm, Édition unique + 1EA

Née en 1964 à Bussum (Pays-Bas), Danielle Kwaaitaal est diplômée de la Rietveld Academy d'Amsterdam en 1991. Pionnière dans la technique de la photographie retouchée numériquement, son travail est très tôt collectionné par les plus prestigieuses institutions telles que le Stedelijk Museum d'Amsterdam, et présenté dans de nombreuses manifestations artistiques telles que Art Rotterdam ou The Future is Female.

Nous avons découvert le travail de Danielle Kwaaitaal dans un numéro spécial de "Elle Fleurs" dédié aux travaux d'artistes néerlandais fascinés par les fleurs. Sa série "Florilegium" nous a tout de suite subjuguées. Inspirées de gravures botaniques néerlandaises du XVIIe siècle, ses compositions florales ont été photographiées sous l'eau. Là où certains s'emploient à la peinture et à la toile, Danielle Kwaaitaal, quant à elle, utilise l'eau comme matériau d'expérimentation afin de créer sa propre collection de fleurs. Photographié sous cette lumière surnaturelle, le rose est acide, donnant aux fleurs un aspect irréel.





Peonies 2, 2020, huile sur toile, 162 x 130cm

Gaël Davrinche

Gaël Davrinche est né en 1971 à Saint-Mandé. Diplômé des Beaux-Arts de Paris en 2000, il vit et travaille aujourd'hui à Montreuil. Son travail est exposé tant en France qu'à l'international, et collectionné par de prestigieuses institutions telles que le Musée Ingres à Montauban, le FRAC Haute-Normandie, mais aussi par la Fondation Salomon pour l'Art Contemporain à Annecy.

Nous sommes totalement tombées sous le charme de ses *Nocturnes*. À travers cette série, aux couleurs intenses, presque violentes, Gaël Davrinche rend poreuse la frontière entre peinture et photographie. S'inspirant des natures mortes de la peinture flamande des XVIe et XVIIe siècles, Gaël Davrinche en tire des images qu'il prend comme point de départ de ses propres expérimentations florales. Sur un fond noir sombre, qui par contraste illumine ses compositions, il parvient à faire de ses fleurs des images entre hyperréalisme et expressionnisme aussi naturalistes qu'irréelles, où le rose vif devient sujet.





Half & half, 2012, Archival pigment print, 30 x 45 inches,
Édition de 5 + 1EA

Brooke DiDonato

Née en 1990 dans l'Ohio, Brooke DiDonato vit aujourd'hui à Austin (Texas). Après des études de photojournalisme à l'Université d'État de Kent (Ohio), Brooke DiDonato développe un corpus de travaux personnels questionnant la notion de réalisme en photographie. Sa série d'autoportraits "A House Is Not a Home" exposée lors de l'exposition photographique itinérante "The Fence" (Etats-Unis) fait partie de la collection permanente du Southeast Museum of Photography en Floride. Plus récemment, son travail a également été exposé à l'international au KINDL Centre for Contemporary Art à Berlin et à la Delphian Gallery à Londres.

Nous avons découvert le travail de Brooke DiDonato l'année dernière par le biais de son installation dans le Queens (New York), où, répandues sur le trottoir, les fleurs étaient accompagnées d'une note disant "*Take what you need*". Ce qui nous touche tout particulièrement dans ses photographies, c'est cette incroyable étrangeté qui les habite. Dans une grande rigueur et des tonalités rosées, elle entrelace les corps et les fleurs, nous sauvant ainsi de l'ordinaire.





Le Baiser floral, Duy Anh Nhan Duc (plasticien végétal), 2013-2014, tirage sur papier mat, 120 x 96cm, Édition de 10

Isabelle Chapuis

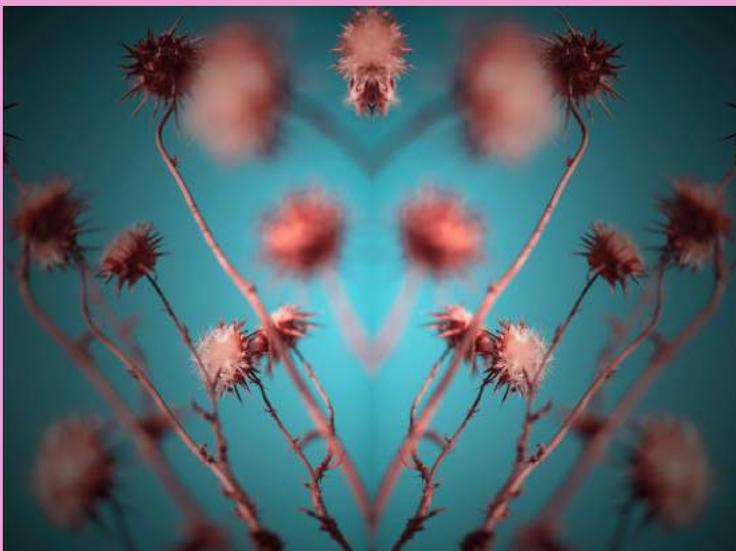
Isabelle Chapuis est née et réside actuellement à Paris. Diplômée de l'ESAG-Penninghen en arts graphiques depuis 2005, elle remporte le Prix Picto en 2010. Aujourd'hui, Isabelle Chapuis est régulièrement exposée à la galerie Bettina (Paris 6e). Sa série "Rituels" fait partie, depuis 2016, de la collection permanente du Grand Musée du Parfum à Paris.

Notre première entrevue avec Isabelle Chapuis, c'était l'année dernière, lorsque celle-ci est venue nous rendre visite lors de notre premier évènement **quand les fleurs nous sauvent**. Son Baiser floral nous a tellement conquises, que nous avons décidé de le présenter cette année. Issu de la série "Étamine" (2014), il est l'éblouissant résultat de l'association entre le plasticien végétal Duy Anh Nhan Duc et l'esthétique photographique d'Isabelle Chapuis. Ce qui nous a marquées dans cette oeuvre, c'est l'union créée par la présence de ces pétales d'oeillets véritables qui dissimulent les deux visages. Placées ici au centre de notre attention, les fleurs donnent vie et forme à ce baiser.



et aussi ...

Dieter Belmans
Quentin Derouet
Nogah Engler
Nicolas Jardry
Dave Pollot



Nogah Engler, *Tilted 20*, 2020, huile sur toile, 71 x 101 cm

Dieter Belmans, *CR 0037*, 2008, lambda print, 75,5 x 131 cm, Edition 1/7

Nicolas Jardry, *Charbons ardents*, 2013, tirage pigmentaire sur papier,
90 x 120 cm, Éditionn 1/3



Les artistes émergents



Raf Reyes



Moonshine Moonchild, 2020, mixed media et collage digital, 106 x 89 cm, Édition de 3 + 2EA

Né en 1998 à Paris, Raf Reyes travaille aujourd'hui entre Paris et Londres, où il étudie depuis cette année au Royal College of Art. En 2018, il a présenté sa première exposition collective intitulée « Métamorphoses » à la Galerie Gismondi à Paris, suivie, en 2019, par une exposition collective intitulée "Symbioses", pour laquelle il présente une douzaine d'oeuvres, toutes "sold out" à l'issue des 4 jours d'exposition.

Raf choisit d'entremêler divers médiums : photographies, toiles de maîtres anciens, typographies variées, citations, mais aussi bulles SMS... Ses oeuvres sont construites à partir de multiples signes qu'il appartient à chacun de déchiffrer et d'interpréter pour créer du sens. C'est ce savant mélange qui nous a instantanément séduites. Les oeuvres que Raf Reyes présente cette année pour *pink by quand les fleurs nous sauvent*, sont créées spécifiquement pour l'événement. Celle ci-dessus, intitulée "Moonshine Moonchild", nous place dans une atmosphère éclairée par la présence des fleurs et des douces tonalités "pink".



David Schermann, Vietnamese Dreamscapes : Highlands,
2017, digital photography, 60 x 40 cm, Baryta FineArt
paper, Édition de 7

David Schermann

Né en Autriche en 1992, où il travaille actuellement, David Schermann se met à la photographie en 2008. Depuis, ses connaissances en photographie et en traitement d'images, acquises de manière autonome, n'ont cessé d'être enrichies par des techniques sophistiquées. Le travail de David Schermann est régulièrement publié dans divers magazines d'art. Il a notamment fait partie de la section « Recommandé » des Sony World Photography Awards 2018.

Dans cette série intitulée "Vietnamese Dreamscapes", afin de combiner les paysages pittoresques du Vietnam à l'histoire dramatique du pays, David Schermann s'est inspiré de l'effet donné par la pellicule infrarouge inventée par Kodak dans les années 1940. Celle-ci transforme le paysage verdoyant en un rose chatoyant, le plongeant ainsi dans une imagerie de rêve. David Schermann nous donne le pouvoir de voir, un peu, la vie en rose.





Le Baiser, 2019, encre et aquarelle sur papier, 21 x 29,7 cm

Amélie Barnathan

Cette artiste franco-italienne est née en 1991 à Paris. Formée au Royal College of Art à Londres, son travail a fait l'objet de plusieurs expositions, à Londres et à Paris, présenté notamment dans le cadre du Salon Dessin en 2019 ou encore dans l'exposition Private Choice la même année. Sa fresque *Unsolemn Rituals*, très représentative des thématiques qu'elle traite, a reçu le Jerwood Drawing Prize en 2017.

Le dessin d'Amélie Barnathan a ce quelque chose d'indicible. D'un trait vif poussé par la couleur, et traversé de fantasmes, elle nous raconte des histoires dont les fleurs se font les intermédiaires. Amélie Barnathan fait vivre ses fleurs de toutes les émotions humaines et les anime par son usage si singulier de la couleur. Ses roses (et ses rouges), qui nous ont polarisés, sont ici choisis à dessein, non pas pour leur aspect décoratif mais pour leur force narrative. Qu'il soit très pâle, presque chair, ou plus dense et lumineux, on ne se lasse pas d'écouter son rose.





Ameer Al Halbi (photographe) et Olivia Filgate (designer graphique),
In My Father's Arms, 2018, impression jet d'encre, 70 x 100 cm



Ameer Al Halbi

Né à Alep en 1996, Ameer Al Halbi réside aujourd'hui à Paris. Il n'était qu'un lycéen quand la révolution syrienne éclate en 2012, et décide alors de prendre des photos, afin de montrer au monde l'atroce situation que les Syriens sont en train de vivre. Dès 2016, il commence à fournir des photographies à l'Agence France Presse. En 2019, il obtient son diplôme de l'école de photographie Spéos (Paris). Son travail a été récompensé par de nombreux prix internationaux, dont le Prix Polka du photographe de l'année en 2016, le prix World Press Photo of the Year l'année suivante ainsi que le POY Award of Excellence la même année.

"In My Father's Arms" est une réinterprétation d'une photographie originale d'Ameer Al Halbi issue de sa série "Rescued From the Rubble". Celle-ci a pour la première fois été présentée en Australie, fruit d'une collaboration entre la designer Olivia Filgate et le collectif de fleuristes, The Sisters. Rien ne pouvait sauver les personnes qui ont perdu la vie en Syrie à l'époque où Ameer Al Halbi y vivait. Mais, comme le dit Olivia Filgate, « j'ai créé cette œuvre pour leur rendre hommage. Les fleurs honorent la mort, la perte et apportent l'honneur. »



et aussi...

Marcella Barceló
Marcus Chaloner
Danielle Denouette
Beatriz Garrigo
Florence Grundeler
Aloÿse Mendoza
Denis Pochard
Hualing Xu
Zuae



Marcella Barceló, *Kaeribana*, 2020, acrylique et huile sur toile, Ø 40 cm

Marcus Chaloner, *Phyllotaxis*, 2019, IFA14 300gsm, 23.5 x 23.5 cm, Édition de 10

Zuae, *Formation of values (formation de valeurs)*, 2019, marqueur et acrylique sur toile, 40 x 60 cm

Denis Pochard, *Les Petits Choses*, 2020, 80 x 60 cm, Édition de 9



Ces pièces contemporaines côtoient des pièces plus anciennes où les nuances de rose du passé donnent la réplique à celles d'aujourd'hui

*Car nous voulons la nuance encore,
Pas la Couleur, rien que la nuance !
Oh ! La nuance seule fiancée
Le rêve au rêve et la flûte au cor !*

Paul Verlaine in *L'art poétique*, 1874



Valentine Hugo, *Portrait d'Arthur Rimbaud*, eau-forte originale signée [1954], 44 x 34 cm



Jean Marais, *La femme aux roses*, lithographie tirée offset sur vélin, signée dans la planche, 59 x 44 cm



Gaspar Camps, *Haute Nouveauté Dernière forme*, gouache signée, vers 1900, 42 x 27 cm



Roman Cieslewicz, *Festival du Marais 1972*, Moderne du Lion Paris, affiche entoillée, 60,5 x 40 cm

Ici, c'est Rimbaud gravé pour l'éternité devant un mur de roses par Valentine Hugo, et tiré dans ce rose « spécialement pour sa chère Myrtille » en 1956. La même année, c'est **Georges Braque**, qui au milieu de ces teintes chtoniennes dont il avait le secret, nous fait don de son « Bouquet rose ».

Là, la gouache fuchsia de **Gaspar Camps** nous laisse rêver à Barcelone en plein Art nouveau, alors que des rares « Lilas » peints en 1914 aux Pays-Bas par **Guus Van Dongen**, où elle faisait atelier commun avec son illustre mari, émane la douceur d'un rose violine.

Et aussi des œuvres de **Jean Marais**, **Lucille Utrillo-Valore**, ou **Roman Cieslewicz**.





Guus Van Dongen, *Les lilas*, 1914, huile sur toile, 66 x 45 cm

Georges Braque, *Le bouquet rose*, vers 1955, gravure à l'aquatinte en couleurs sur vélin Arches, 63 x 43 cm

Et qui dit fleurs, dit vases...

Avec la participation de plusieurs artistes céramistes contemporaines, **Sandrine Tortikian**, **Jessica Giraudi**, ou la catalane **Beatriz Garrigo** déjà présente lors de l'édition 2019, associées aussi à des vases anciens de l'Ecole de Paris ou des manufactures Daum (cf photo).



Sandrine Tortikian, *Bouteille 1*, collection Les précieuses, biscuit de porcelaine et résine fluo, H 11 cm

Vase en verre émaillé à décor de mésange, fleurs et graminées, v.1900, possiblement manufacture Daum ou Gallé

Paire de vases carrés sur petits pieds boules en porcelaine, à riche décor polychrome sur fond noir, de fleurs, oiseaux et baies, Paris, fin XIXème, H 27 cm



Cette année, nous concrétisons notre désir de mettre de la beauté dans la vie des plus démunis avec la création de notre association *quand les fleurs nous sauvent* l'association



Maia Flore, *Sleep Elevations XIV*, 2006, FineArt print
305gr, 104 x 124 cm, Édition de 7 + 2EA

Notre ambition est de **mettre des fleurs dans la vie de ceux qui n'y ont pas accès**, que ce soit par manque de moyens, par isolement, par absence de mobilité, absence de points de vente ou de référence culturelle.

Notre conviction est que même dans le dénuement l'individu a besoin de beauté, et que « *la beauté d'une simple fleur est un miracle* ».

Modalités de financement :

- Un pourcentage des ventes d'œuvres d'art réalisées par ***quand les fleurs nous sauvent*** dédié à l'association.
- Don libre ou couplé à un achat durant l'exposition.
- Produit de la vente aux enchères d'œuvres d'art d'artistes contemporains.
- Don en complément de l'achat de fleurs chez des fleuristes partenaires.

Cette opération de distribution de fleurs trouve son évidence dans le calendrier à l'occasion de **la fête des mères, le 7 juin 2020, et aura lieu en partenariat avec les Restos du cœur d'Asnières**, du 8 au 12 juin (environ 200 bénéficiaires).

Et sera suivie par une distribution à **Noël**, fête familiale par excellence, à l'**EHPAD « Marcelle Devaud »** à Colombes, cette rythmique faisant aussi écho aux expositions organisées par ***quand les fleurs nous sauvent*** : à l'été et à la fin de l'année.



**Un évènement bousculé par la crise sanitaire liée au Covid-19,
et les mesures de déconfinement progressif,
mais ...**

**Parce que nous pensons que le monde a plus que jamais
besoin de beauté, d'art et de fleurs,
nous avons eu à cœur de le maintenir**

Les circonstances nous ayant conduits à annuler notre programmation d'activités, pourtant chère à notre philosophie (cf ci-dessous), le parcours de visite sera « augmenté » de **petites expériences sensorielles autour du « pink »**, tout en respectant les **précautions sanitaires d'usage**.

Du gel hydro-alcoolique sera mis à disposition de tous les visiteurs, dont le nombre ne pourra excéder 10 personnes en même temps, en raison des mesures de distanciation et de rassemblement autorisé à ce jour. Des visières et des masques seront proposés en sus à l'entrée.

En lieu et place du vernissage, nous prévoyons par ailleurs un **accueil attentionné** où les visiteurs qui le souhaitent pourront savourer un cocktail au coquelicot ;) et nous proposons d'organiser des visites (très) privées avec les **artistes**, dont le détail et les inscriptions se feront sur notre Facebook **quand les fleurs nous sauvent** à partir du 20 juin.

Enfin, à l'occasion de l'exposition, seront mis en vente des **masques chirurgicaux customisés par les artistes** sur le thème **pink by quand les fleurs nous sauvent**, dont la vente (à prix doux) sera ventilée à parts égales entre les artistes, l'AP-HP et **quand les fleurs nous sauvent_l'association**.



Les « Pink Flower Week-ends » pour que l'art et les fleurs vous donnent envie de « broyer du rose »

Samedi après-midi : Ateliers animés par des artistes

Quoi de plus fascinant que d'assister à l'acte créatif en live ? À part, peut-être y participer ... ;)

Que ce soit par la jeune artiste **Henriette Arcelin** (henriettearcelin.com) ou par le peintre **Patrick Cottencin** (sous réserve) (patrickcottencin.com) vous pourrez assister à des expériences de live art au sein de la galerie, et échanger avec les artistes sur leur pratique artistique personnelle.

Tous les samedis du 12 juin au 5 juillet 2020 à 16h30

Dimanche matin : Séances de « pink flow » yoga

Animé par **Laurine Boulier** (@loshakti.yoga), les cours de yoga au cœur de la galerie vous proposent l'aventure infinie de vous re-connecter à votre corps tout en baignant dans l'atmosphère apaisante du pink, et élévatrice de l'art qui vous entoure.

Mudrā de la fleur de lotus, méditation devant une oeuvre, lecture conclusive d'un texte sur le pouvoir des fleurs...

Tous les dimanches de 10h30 à 11H30, du 12 juin au 5 juillet 2020 /séance 22 € / 15 personnes max

Inscriptions par téléphone : Laurine 06 82 60 60 62 / Muriel 06 84 95 18 35

Dimanche après-midi : Ateliers créatifs pour enfants animés par l'artiste Denis Pochard

Denis Pochard @denispochard est le créateur des « Petits choses » qui sont tout sauf petits, et peuplent un univers coloré et spirituel.

Élaborées à partir d'une « cueillette » de récup d'éléments de la faune et de la flore à laquelle vos enfants peuvent contribuer en arrivant avec leur propre butin, Denis Pochard les guidera (mais pas trop) dans la réalisation de leurs « Petits choses » personnels, immortalisés ensuite par son objectif.

Les dimanches 7, 14, 28 juin et 5 juillet de 15h30 à 17H00 / 12 enfants max
Informations et inscriptions par téléphone : Julia 06 21 39 45 35 / Muriel 06 84 95 18 35



Les créatrices de *quand les fleurs nous sauvent* : Muriel Fagnoni et Julia Gai

Si Muriel Fagnoni n'avait pas fait HEC, elle aurait été fleuriste. Et d'ailleurs en 2015, elle obtient son CAP et passe nombre de ses week-ends à aider dans une jolie boutique du XVème arrondissement, tandis qu'elle est encore publicitaire dans une grande agence française, BETC, et y exerce en tant que Deputy CEO.

Pendant plus de vingt ans, elle nourrit à côté de son activité professionnelle d'autres passions - artistiques celles-ci - qui vont de l'architecture d'intérieur (Greta de l'Ecole Boulle) à la peinture et au dessin dans de nombreux ateliers, en passant par la création d'une startup dans l'univers de la joaillerie, ou même l'apprentissage du soufflage du verre. Début 2019, en écho à cette sensibilité plurielle, elle décide de lancer ***quand les fleurs nous sauvent*** - un « objet artistique non identifié » - autour de l'art et des fleurs, en s'associant à Julia Gai.

Si Julia Gai a la moitié de l'âge de Muriel Fagnoni, elle n'en est pas moins déterminée à faire partager sa vision du beau, et son amour pour l'art et les fleurs. D'ailleurs, l'érudite c'est elle, diplômée d'un master « Muséologie » à l'Ecole du Louvre.

Forte de ces connaissances qu'elle a brillamment acquises dans le Saint des Saints, elle apprécie pour autant l'approche intuitive, et pour ainsi dire iconoclaste, qui préside à la sélection des pièces qu'elles effectuent à deux, et qui doivent sans exception satisfaire l'une et l'autre du moment que leurs choix se portent sur des œuvres uniques ou en séries très limitées.

Aujourd'hui Julia termine son M2 - Media, Art, Création - à HEC, tandis que Muriel suit des cours sur l'art contemporain à l'Ecole du Louvre, histoire que leurs parcours se complètent parfaitement.

Mais ce qui les réunit, par-dessous tout, c'est leur volonté de faire partager une expérience artistique au plus grand nombre, sur un mode ouvert, vivant et décomplexé.





Florilegium P73, 2017-2018, impression jet d'encre sur papier Fine Art, 55 x 38,9cm, Édition unique + 1EA

Contact presse : Maison Message
Virginie Duval / 06 10 83 34 28 / virginie.duval@maison-message.fr
Eric Labbé / 06 09 63 52 65 / eric.labbe@maison-message.fr

